

Mesdames et Messieurs,

Chers amis,

« L'arbre, c'est le temps », dit Francis Hallé dans le film que nous allons voir. Dans cette courte phrase, je vois plus qu'un symbole, un magnifique condensé de tout engagement en faveur de l'environnement.

Car l'environnement, c'est aussi le temps.

C'est le temps court de l'urgence à laquelle nous faisons face, jour après jour. Le temps des quelques minutes qui suffisent pour abattre un arbre ou au contraire le sauver. Le temps des catastrophes qui frappent et des victimes qui souffrent.

Mais c'est aussi un temps long, très long. C'est le temps de l'arbre qui pousse et des efforts infimes qu'il faut faire pour le protéger, mois après mois, année après année... C'est le temps du monde dont il faut réinventer le fonctionnement, à partir de principes plus responsables, plus justes, plus durables.

L'engagement pour l'environnement est toujours pris entre ces deux temps.

Il faut répondre à l'urgence, mais il faut aussi essayer de voir plus loin. Tenter de ne pas seulement colmater les brèches, mais comprendre les lents mécanismes de la nature et en respecter les rythmes, afin de ne pas reproduire les erreurs du présent.

C'est précisément ce que font des trois lauréats que nous honorerons dans un instant. Tous, je crois, sont animés par la même volonté d'agir à la fois pour notre siècle et pour ceux qui lui succéderont.

Avant de leur remettre les prix annuels de ma Fondation, je voudrais vous remercier tous d'avoir accepté de prendre de votre temps, que je sais précieux, pour vous joindre à nous aujourd'hui et, plus largement, pour vous investir à nos côtés depuis sept ans.

Je veux en remercier bien sûr tous les mécènes de notre Fondation, qui rendent son action possible, malgré les difficultés de l'époque.

Je veux en remercier aussi tous nos partenaires, institutions scientifiques et acteurs locaux, grâce à qui nous accomplissons sur le terrain un travail dont je suis fier et dont je crois sincèrement qu'il est utile à notre Planète, à ceux qui l'habitent et à ceux qui l'habiteront demain.

Et je veux remercier enfin toutes les équipes de la Fondation, ici à Monaco et dans ses branches étrangères, qui font vivre nos ambitions au quotidien, qui avec moi tentent de répondre aux urgences et d'anticiper le temps long...

Préserver les ours polaires menacés par le réchauffement climatique, tout en travaillant à des solutions d'efficacité énergétique qui permettront demain d'atténuer ce réchauffement ; œuvrer à la protection du requin pèlerin, tout en soutenant l'étude des écosystèmes planctoniques ou en militant pour la création d'aires marines protégées ; favoriser la gestion locale des ressources en eau du Niger, tout en participant aux conférences internationales sur le sujet... c'est en mêlant les problématiques et les modes d'action, les échelles et les temporalités, que nous avons choisi d'avancer.

C'est le sens même de cette Fondation : pouvoir être présents de manière souple et réactive partout où c'est nécessaire, mobiliser toutes les bonnes volontés, réunir les talents, s'adapter aux contraintes du monde et aux besoins de notre époque.

Une telle variété d'intervention paraît parfois contraire aux habitudes de spécialisation et d'efficacité qui caractérisent notre siècle. Je crois pourtant qu'elle est nécessaire, dans ce domaine plus sans doute que dans aucun autre.

Si nous ne tentons pas d'intervenir aux deux extrémités de la chaîne, en effet, nous perdrons de vue ce qui est la caractéristique principale du combat que nous menons : celle d'obéir à une vision globale et de se nourrir d'initiatives locales, de mêler une grande ambition collective et une profonde modestie individuelle.

Cette modestie individuelle alliée à une vraie ambition collective, je suis heureux de la retrouver à l'œuvre chez nos trois lauréats de cette année.

Chez le Docteur Jane Lubchenco, bien sûr, auquel est aujourd'hui attribué notre Prix 2013 pour la lutte contre le changement climatique.

Le Docteur Lubchenco semble avoir vécu plusieurs vies et mené plusieurs carrières, tant ses titres de gloire sont nombreux. Elle a en effet conduit une brillante activité scientifique, qui de la zoologie et de la biologie marine l'a conduite à s'intéresser au changement climatique.

Elle a aussi multiplié les projets de défense de l'environnement, étant à l'origine de plusieurs initiatives favorisant la rencontre entre scientifiques, politiques, médias, industrie et grand public.

Et elle a enfin été elle-même un acteur majeur de la préservation de l'environnement, au cours d'une carrière administrative et politique qui l'a notamment conduite à la tête de la *National Oceanic and Atmospheric Administration* des Etats-Unis d'Amérique, nommée par le Président Obama.

La même richesse se retrouve dans les activités du *Scientific Committee on Antarctic*

*Research*, auquel je suis heureux de remettre aujourd'hui notre Prix 2013 pour la protection de la biodiversité.

Cette institution remarquable, qui joue un rôle important dans la connaissance et la préservation de l'Antarctique, se situe délibérément à la rencontre de deux ambitions.

Une ambition scientifique, tout d'abord, puisqu'elle rassemble des chercheurs de disciplines variées travaillant sur l'Antarctique, dont elle encourage et coordonne les initiatives.

Mais le SCAR poursuit aussi des objectifs politiques, en sensibilisant les opinions publiques et en fournissant les évaluations scientifiques indépendantes indispensables aux décideurs politiques. Ce rôle déterminant se retrouve d'ailleurs dans de très nombreux instruments opérationnels issus du Traité sur l'Antarctique qui ont été mis en place grâce au SCAR.

Enfin, je veux rendre hommage au Professeur John Anthony Allan, qui a lui aussi, tout au long de sa carrière, poursuivi des objectifs à la fois théoriques et pratiques.

En travaillant sur la question de l'eau au Proche-Orient, le Professeur Allan a élaboré ce qui est aujourd'hui l'un des outils majeurs de compréhension des logiques complexes qui déterminent son utilisation : l'eau virtuelle.

Par cette notion, qui permet de déterminer la quantité d'eau nécessaire à la fabrication de tous les biens de consommation, John Anthony Allan a ouvert des perspectives nouvelles dans la gestion des stocks d'eau et leur commerce, en particulier dans les régions de pénurie comme le Proche-Orient.

Ces travaux de recherche ont ainsi eu un grand impact concret, qui ont notamment valu à leur auteur de recevoir le prestigieux Stockholm Water Prize. Je suis très fier de lui remettre aujourd'hui le Prix 2013 de ma Fondation pour la préservation et la gestion des ressources en

eau.

Chacun dans leur domaine, ces trois lauréats incarnent parfaitement la double exigence de pensée et d'action qui nous anime, et que je rappelais à l'instant, celle que résumait le philosophe Henri Bergson quand il lançait sa fameuse injonction : « agir en homme de pensée, penser en homme d'action » !

Comme nos trois lauréats, je crois que notre objectif doit toujours être d'agir localement en pensant globalement, et d'agir globalement en pensant localement.

Mesdames et Messieurs,

Chers amis,

Je voudrais pour finir remercier Luc Jacquet et les équipes de l'association Wild Touch, qui nous ont permis de pouvoir assister ce soir à cette projection exceptionnelle du film « Il était une forêt ».

Je veux leur dire ma gratitude, mais aussi mon admiration pour le travail formidable qu'ils ont mené pour réaliser ce film et, au-delà, pour défendre la cause des forêts menacées.

Je sais que leur investissement ne s'arrêtera pas là, et qu'il débouchera notamment sur des déclinaisons multiples, sur des supports variés, qui offriront j'espère à ce très beau film tout le retentissement qu'il mérite.

Je veux aussi remercier particulièrement Luc Jacquet pour l'ensemble de son œuvre, qui est un formidable plaidoyer pour la défense de l'environnement. J'espère – et je sais – qu'il continuera dans cette voix, avec d'autres films que je suis déjà impatient de découvrir !

Et je veux bien sûr remercier Francis Hallé, dont le travail et la philosophie sont pour nous

tous, je crois, de riches sources d'inspiration. Francis Hallé fait partie de ces hommes qui, par leur action, bien sûr, mais aussi par leurs gestes, par leur regard et par leurs mots, donnent à l'environnement une âme.

En attirant notre attention sur certains arbres et certaines plantes, en nous apprenant à les regarder, à les comprendre –je dirais presque : à les entendre, je crois que c'est surtout à nous qu'il offre un vrai supplément d'âme.

Je vous remercie.